

# Texte der Gesänge.

## 2. a) Rosenarie des Méphistophélès aus „Damnation de Faust“.

Berlioz.

Voici des roses,  
De cette nuit écloses;  
Sur le lit embaumé,  
O mon Faust, bien-aimé, repose!

Dans un voluptueux sommeil  
Où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,  
Où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs carolles,  
Ton oreille entendra de devines paroles.  
Écoute! les esprits de la terre et de l'air  
Commencent, pour ton rêve, un suave concert.

Die Lüfte kosen  
Hier zärtlich mit den Rosen,  
Blumen, spendet Duft!  
Liebreich säusle, Luft!

Faust, schlummre und träume jede höchste Lust,  
Glühender Kuss entflamme deine kalte Brust!  
Wie die Blüten im Tau, dein Herz sich erschliesse,  
Jeder Sinn sei berauscht, jede Fiber genieße!  
Erscheinet, ihr Geister, die in Lüften und Klüften mich hört,  
Beginnet ungesäumt euer sanftes Konzert!

Michel Carré.

Mireille ne sait pas encore  
Le doux charme de sa beauté!  
C'est une fleur qui vient d'éclore  
Dans un sourire de l'Été!

## b) Chant provençal.

J. Massenet.

A qui ne connaît pas Mireille  
Dieu cache son plus cher trésor!  
Sa grâce à nulle autre pareille  
La pare mieux qu'un manteau d'or!

Rien ne trouble le chaste rêve  
De son coeur innocent et pur.  
Elle rit au jour qui se lève,  
Le jour lui sourit dans l'azur.

## 4. a) Absence.

Berlioz.

Reviens, reviens ma bien aimée!  
Comme une fleur loin du soleil  
La fleur de ma vie est fermée  
Loin de ton souriere vermeil.

Entre nos coeurs quelle distance,  
Tant d'espace entre nos baisers!  
O sort amer, o dure absence,  
O grands desirs inapaisés!

D'ici là bas que de campagnes,  
Que de villes et de hamaux,  
Que de vallons et de montagnes,  
A lasser le pied des chevaux!

O keh' zurück, du meine Wonne!  
Der Blume gleich in dunkler Nacht  
Entbehrt meine Seele die Sonne,  
Wenn dein roter Mund mir nicht lacht.

Warum so weit von meinem Herzen,  
Und so weit, ach, von meinem Kuss!  
O herbes Leid, o Trennungsschmerzen,  
O welche Pein ich tragen muss!

Von hier bis dort wie viele Felder,  
Wie viel Städte an Bach und Fluss,  
Wie viele Höhn, wie viele Wälder,  
Ach! ermüden des Rosses Fuss.

## b) Plaisir d'amour.

Martini.

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,  
Chagrin d'amour dure toute la vie.  
J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie:  
Elle me quitte et prend un autre amant.

Tant que cette eau coulera doucement  
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,  
Je t'aimerai, me répétait Sylvie:  
L'eau coule encore, elle a changé pourtant.

Victor Hugo.

## c) Si mes vers avaient des ailes.

Reynaldo Hahn.

Mes vers fuiraient, doux et frêles,  
Vers votre jardin si beau  
Si mes vers avaient des ailes  
Comme l'oiseau!  
Ils voleraient,  
Étincelles,  
Vers votre foyer qui rit  
Si mes vers avaient des ailes  
Comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accourraient, nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes  
Comme l'amour!